

Football/Après la CAN U-17 Mfoumbi et ses drôles d'idées

S.A.M.

Libreville/Gabon

LORS de la conférence de presse du 6 mai dernier, le sélectionneur national Pierre Mfoumbi avait annoncé qu'il saurait s'adapter à ses adversaires. Les observateurs s'étaient demandé comment un coach pouvait avoir une telle philosophie, alors que les autres équipes cherchent toujours à imposer leur jeu.

Après trois matchs et autant de défaites humiliantes, il faut reconnaître que l'homme a respecté sa logique. Il a utilisé une tactique différente avec chacun de ses adversaires : 4-3-3 contre la Guinée, 5-3-2 face au Ghana et 4-4-2 devant le Cameroun. Mfoumbi avait cependant oublié que la tactique est tributaire de l'animation choisie. Et sur ce point, sa pensée a été défaillante.



Photo : WILFRIED MBINAH

Pierre Mfoumbi s'agitant sur le banc, lors de l'opposition entre le Gabon et le Ghana.

Car chaque match a montré une parfaite improvisation. Rien n'a semblé être conçu. L'utilisation des espaces et des intervalles a paru être une notion toute

nouvelle pour les cadets gabonais. Les combinaisons ou les dédoublements ? Personne ne se souvient d'une phase de jeu des Panthéreaux qui

ait suscité l'enthousiasme. La seule chose qui vient à l'esprit est que le staff technique gabonais n'a jamais été capable de doter les U-17 d'une véritable identité

de jeu. Le Mali a donné une belle leçon aux responsables sportifs nationaux. Une compétition se prépare avec des objectifs clairs. En

dépit des difficultés rencontrées durant la préparation et un début de CAN compliqué, Jonas Kokou Komla n'a jamais abandonné ses principes de jeu. Il a conservé son 4-3-3 sur cinq matchs, modifiant simplement, au gré des problèmes, la disposition de ses médians, utilisant les hommes qu'il fallait.

Pour cela, il faut connaître les réelles qualités des 21 jeunes mis à sa disposition. Pas sûr que cela ait été le cas du coach gabonais.

On peut toujours arguer que les défaillances techniques des jeunes choisis ont affaibli sa stratégie, mais c'est aussi oublier qu'un bon entraîneur trouve un système adapté aux spécificités de ses joueurs. Jamais l'inverse.

L'histoire du football est truffée de ces sélections nationales qui, sans avoir de cracks, ont développé un jeu qui fait gagner. A défaut de faire plaisir.

Les Panthéreaux du Gabon : les "cancres" de la classe

JPA

Port-Gentil/Gabon

LES lampions de la 12e édition de la Can Total U-17 se sont éteints, dimanche dernier, à Libreville, avec le sacre des Aiglons du Mali, devant le Ghana (1-0). Après cette fête du football continental des moins de 17 ans, l'heure est maintenant au bilan. En l'occurrence celui du groupe A, qui a évolué au stade Michel-Essonghe de Port-Gentil. Une arène qui a également abrité le match de la troisième journée du groupe B, ayant opposé la Tanzanie au Niger (0-1), tout comme la demi-finale entre le Ghana et le Niger (0-0, 5 tirs au but à

6). Ainsi, en sept rencontres, nous avons enregistré en tout, 19 buts, donc un seul inscrit sur penalty, par le capitaine ghanéen, Eric Ayiah, face au Gabon, 14 cartons jaunes, et aucun rouge.

A noter que le Guinéen Djibril Fandjé Touré a réalisé un triplé, au cours du match d'ouverture Gabon-Guinée (1-5), trois doublés ont été réalisés par les Ghanéens Ibrahim, lors de la rencontre Ghana-Cameroun (4-0), Eric Ayiah et Emmanuel Toku, au cours du match Ghana-Gabon (5-0).

La rencontre la plus prolifique en buts fut celle de Gabon -Guinée, avec six buts inscrits, alors que celle de Gabon-Cameroun a



Photo : WILFRIED MBINAH

L'équipe gabonaise a porté jusqu'au bout le bonnet d'âne.

enregistré le plus grand nombre de cartons jaunes, quatre au total, donc deux

à chaque formation.

On retiendra que la sélection cadette du Gabon est celle qui a concédé plus de buts (11) et marqué le moins de but (1). Le Ghana, lui, demeure l'équipe ayant inscrit plus de buts (9), la Guinée vient en deuxième position avec six buts inscrits.

On note aussi deux rencontres qui se sont soldées par un score de parité : Cameroun-Guinée (1-1), et la demi-finale Ghana-Niger (0-0). Alors que le seul but gabonais réussi au cours de cette compétition a été inscrit par l'attaquant du FC Mounana, Fahd Richard Ndzengue Moubeti (71e), en match d'ouverture, face à la Guinée.

Droit au but

L'Afrique de l'Ouest : l'efficacité d'une politique

LE rideau est tombé dimanche dernier sur la 12e édition de la Coupe d'Afrique des nations de football des moins de 17 ans (Can U17) organisée par notre pays. Le Gabon aura ainsi sauvé la mise, et de quelle manière, à la Confédération africaine de Football (Caf), après le désistement de Madagascar. Et c'est donc le Mali qui, après 2015, a remporté, pour la deuxième fois consécutive, le trophée.

Ce qui traduit une belle régularité et fait entrer ce pays d'Afrique de l'ouest dans le cercle très restreint des équipes ayant remporté deux fois cette compétition réservée aux cadets. Et il n'y avait que trois pays qui ont eu ce privilège : le Ghana (1995 et 1999), le

Nigeria (2001 et 2007) et, enfin, la Gambie (2005 et 2009).

A la lumière de ce qui s'est passé ici durant deux semaines, et en passant au crible le palmarès de cette compétition, on constate que la zone ouest-africaine domine outrageusement cette Can U17 depuis sa création en 1995. En effet, en douze éditions, en dehors de l'Egypte (1997) et du Cameroun (2003) qui ont réussi à se faufiler avec bonheur, toutes les autres phases finales ont été remportées par les Ouest-Africains.

Cette régularité n'est pas due au hasard. C'est la rançon d'un travail planifié et surtout bien exécuté, et visant des objectifs clairs nets et précis. Là-bas, la forma-

tion est une affaire tellement sérieuse, qu'il ne viendra à l'idée d'aucun responsable de la confier à un apprenti sorcier ou à un imposteur, comme on le constate malheureusement chez nous.

En Afrique de l'Ouest, on a très vite compris que c'est grâce à une formation rigoureuse des jeunes, faite par des encadreurs de haut niveau qu'on peut disposer d'un panel de bons joueurs et nourrir de grandes ambitions.

C'est d'ailleurs pour cela que, profitant du coup de pouce de la Fifa, chaque pays s'est doté d'une académie nationale digne de ce nom. Les résultats sont là ! Et ceux-ci traduisent, encore une fois, l'efficacité du travail abattu.

Un exemple ? Le Niger qui n'a ou-

vert son académie que depuis 4 ans (2013), est parmi les quatre meilleures équipes des U17 et se trouve qualifié pour le Mondial 2017 dont la phase finale aura lieu en Inde au mois d'octobre. Que dire du Mali et de la Guinée qui disputent en ce moment le Mondial des U20 et vont disputer, dans quatre mois, celui des U17 ? C'est absolument exceptionnel ! En Afrique centrale, le Cameroun a appris la leçon. Lui qui vient de se doter d'une grande académie, avec un conseil d'administration dirigé par l'ex-président de la Caf, Issa Hayatou, l'homme qui a, quoi qu'on dise, décomplexé le football africain.

Au Gabon, par contre, on est loin du compte. Car cela fait plus de

dix ans que notre pays n'arrive même pas à terminer un modeste centre de formation financé par la Fifa, et qui a été pourtant réduit à sa plus simple expression. La Fédération gabonaise de football (Fégafoot) ne semble pas prendre la mesure du désastre qui met sous hypothèque l'avenir de notre football. Et surtout ses équipes nationales.

Il est illusoire de croire aux générations spontanées. Il est aussi dangereux de ne compter que sur de bien modestes centres de formation. Il y a trop d'échecs pour qu'on reste les bras croisés, à regarder les autres progresser.